L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI, 9 JANVIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Le bonheur de ce soir.

Après avoir été longtemps éloigné du théâtre, nous nous promettions bien d'assister à la représentation d'hier: *L'Africaine*; mais nous avouons n'avoir pu nous décider à braver l'affreux temps de cette soirée. Chat échaudé craint l'eau froide. Nous le regrettons doublement: pour l'ouvrage et ses interprètes, et aussi pour notre Bulletin Artistique auquel l'œuvre de Meyerbeer aurait fourni un excellent sujet. Enfin ce bulletin qu'il faut bien reprendre, essaiera de s'en tirer pour le mieux.

Est-il bien utile de rappeler aux lecteurs la représentation de ce soir? En effet, non seulement elle est un plaisir, mais encore une bonne œuvre, car on sait que la recette en est destinée à l'un des hôpitaux de la Nouvelle-Orléans; établissement ouvert gratuitement à tous et que ne [illegible] encore aucune subvention de l'Etat.

L'institution vient à peine de naître et déjà elle a pris de fort importants développements; déjà elle compte, dans son service médical, des praticiens habiles, et qui ont souvent fait un service devant lequel reculeraient les mieux trempés, les plus dévoués.

La bienfaits de cette création est si bien compris que de toutes parts des dames patronnesses se sont offertes, afin d'aider au succès de cette soirée. Nous avons lieu de croire qu'elles ne seront point déçues dans leurs efforts; si nos renseignements sont exacts, la location marche rondement et selon toutes probabilités la feuille en sera pleine avant l'ouverture des portes ce soir.

L'ouvrage choisi pour l'occasion est *Faust*.

M. Balleroy, arrivé mercredi soir, fera sa rentrée dans le rôle de Valentin; les autres rôles seront chantés par M. Cossira, Mmes Potel-Bernard, Plantin, de Voltry; M. Stéphane.

Demain *les Huguenots*, avec M. Merrit et Mme Briard; MM. Chavaroche, Coste, Sylvain; Mmes Dinah Duplessis, Plantin.

Dimanche en matinée: *La Favorite*, chantée par M. Cossira, Mme Cottet; MM. Balleroy, Chavaroche; Mlle Peltier; le spectacle sera terminé par *Nouredda*, ballet en un acte et quatre tableaux, par MM. d'Alessandri et Raynaud.

Le soir première représentation de *La Cigale et la Fourmi*, opérette en trois actes et dix tableaux, paroles d'Alfred Duru et Henri Chivot, musique d'Audran.

Cet ouvrage, l'un des succès de la Gaîté, à Paris sera joué par Mmes Alice Reine, Pizy-Moreau, MM. Homerville, Poirier, Cottellier, Villars.

Décors nouveaux et tous les accessoires de la mise en scène de Paris; au cours de l'opérette, deux grands divertissements, avec les trois premières danseuses et tout le corps de ballet.

A l'étude *Patrie*, opéra en 5 actes, paroles de Victorin Sardou, musique de Paladilhe.

Nous aurons bientôt à parler ici de la représentation au bénéfice de l'Union Française, c'est-à-dire l'une des institutions les plus méritantes de la Nouvelle-Orléans. Cette fête annuelle, toujours largement patronnée, aura lieu, à l'Opéra, le mercredi 21 janvier.

Académie de Musique.

La troupe qui joue *Beacon Lights* n'a plus que deux jours d'engagement à l'Académie de Musique: aujourd'hui et demain. Si par hasard vous avez négligé de la voir, ne la laissez pas partir sans la connaître; c'est le bon avis que nous vous donnons.

Les premiers sujets sont des artistes qui ne sont pas les premiers venus et l'ensemble est fort recommandable. Quant à la pièce, c'est un mélodrame de provenance américaine, qui a son prix. Vous trouverez là quelques scènes d'un effet qui ne manque guère, grâce à leur conception même, grâce aussi aux interprètes.

A cette troupe succédera dimanche celle dont Mlle Rhéa et M. William Harrison sont les deux étoiles.

Cette troupe dont l'engagement est limité à une seule semaine, fera sa rentrée au public de la Nouvelle-Orléans, ainsi que nous l'avons déjà dit, un drame écrit expressément pour Mlle Rhéa: *Josephine, impératrice de France*.

La pièce s'ouvre au moment où Joséphine, le cœur brisé, mais pleine de résignation, d'abnégation, consent au divorce, et l'action se continue jusqu'au retour de l'île d'Elbe, aux Cent Jours et à la mort de Joséphine.

Très retentissant a été partout le succès de Mlle Rhéa dans cet ouvrage, et l'on nous dit que M. Harris y a pris soin avec beaucoup de fidélité le personnage de Napoléon. [illegible] nous assure qu'il réussit à s'en [illegible] sous le masque. C'est là un drame qui va certainement piquer ici la curiosité et être vivement.

Grand Opera House.

Les Minstrels Primerose et West touchent à la fin de leur engagement; c'est demain soir qu'ils feront leurs adieux au public de la Nouvelle-Orléans, pour la présente saison du moins. Jamais leur programme ne fut plus engageant; jamais il ne déployèrent plus de goût dans leur mise en scène.

Aucune de ces vulgarités malheureusement trop fréquentes dans les compagnies de ce genre.

Lisez le programme placé à la première page du journal; vous verrez qu'il est des plus variés et nous vous affirmons que l'exécution en est des plus satisfaisantes.

C'est après demain dimanche que s'ouvre l'engagement de M: Thos W. Keene.

Théâtre St-Charles.

Trois représentations encore de la pièce burlesque: *The Nabobs*. ce soir et demain, matinée, soirée. La troupe Henshaw et Tess Broeck y fait joyeuse figure; il y a là plaisantes comiques amusants au possible, qui jettent encore de la gaîté sur cette farce devant laquelle il est impossible de garder son sérieux. Aux cascades de la pièce se mêlent aussi des danses et du chant, qui ne sont pas détails à négliger.

Lundi, rentrée de Mlle Marie Wainwright, le *star* bien connu. Elle paraîtra dans *La Dernière Nuit*, de Shakspeare qu'elle jouera toute la semaine, sauf mercredi matin et samedi soir. Cette matinée et cette soirée seront consacrées à la comédie de John Tobin: *The Honeymoon—La Lune de miel*, un succès très marqué aussi de la jeune comédienne.

Musée-Théâtre.

Vous savez que chaque jeudi des curiosités nouvelles viennent s'ajouter au programme du Musée-Théâtre. Il en a été ainsi hier et nous vous engageons à ne le pas oublier. Dix cents sont une bagatelle, et pour cette somme Madame vous pouvez vous donner un plaisir pendant une bonne heure.

Allez donc à cet intéressant rendez-vous que vous donne M. Eugène Robinson.

L'ART.

Voici le sommaire du dernier numéro de cette revue bi-mensuelle illustrée—Paris, 29 Cité d'Antin:

TEXTE.—*Les Salonniers depuis cent ans*, par Phillibert Audebrand.—*Le Musée Guimet et les Religions de l'Extrême-Orient*, par G Gabillot.—*Notre Bibliothèque*, par Paul Leroi.

GRAVURES HORS TEXTE.—*L'Eloquence* (Musée de Lille), eau-forte d'Edmond Rossin, d'après Paul Véronèse.—*A Christmas Breakfast*, eau-forte d'Hélène Formstecher d'après Henri Bacon.—*Le Philosophe*, sanguine de Rembrandt, du Cabinet Royal des Estampes, à Berlin.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Delphine Gay (Mme de Girardin)*, *Maurice Quentin de la Tour*, fac-similé d'une gravure de Schmidt, en 1772.—*Henord Fragonard*, d'après l'eau forte de Le Carpentier.—*Honoré de Balzac*.—*Portrait de Gros*, par lui-même.—*Brâhmane Civétite*, peinture de Félix Régamey.—*Brâhmane et Brâhmine*.—*Brâhma dieu créateur, âme universelle*.—*Civète et Fétiche sur le tauleau Nandi*, fragment du char de Karikal.—*Ganéça, dieu de la Science*, argent massif.—*Kartikéya ou Skanda, dieu de la guerre*, granit indien.—*Lakemi dieu de la Beauté, de l'Amour et de la Fortune*, [illegible] indien.—*Fishnou Narasimh d'ottaro, incarnation de Fishnou en homme lion*.—*Krishna*, bronze indien enrichi de rubis.—*Cloa Trimurti et le Linga*, fragments du char sacré de Karikal.—Dessins d'après nature, par Gustave Guillaumet, pour ses *Tableaux algériens*.—Gravures extraites de: *les Aventures de Mlle Fresnard*.—*Tempérance charitable*;—*Salle des Variétés gymnastiques*;—*Le Carrosse du médecin*;—*Place Louis XV*, gravures historiques de Paris en 1789.

Wolff's ACME Blacking
BRILLIANT WITHOUT BRUSHING.
BLACK AS THE ACME OF BLACKNESS.
Does not injure the leather, keep the stitches sound and pliable.
Ask for Wolff's Acme Blacking and take no other.
Dans quel état de surprise vous êtes? Eh bien, j'ai entendu tant parler du
PIK-RON
ADMIRABLE PIK-RON
que je me suis décidé à l'essayer en peignant le plancher, et, ma foi, j'ai obtenu un grand succès.
Il se vend partout.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.
Le PIK-RON ornemente les finitures aussi bien que le plancher. Employez-le sur vos vieux meubles, le métal en sur s'importe quel article que vous voulez peindre.

REVUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE.—Nous recommandons spécialement la livraison de décembre 1890 de cette remarquable collection, l'une des plus populaires publications de la Librairie de l'Art, 29 Cité d'Antin, Paris.

Cette livraison—dite numéro de Noël—est la plus volumineuse qui ait encore paru; elle se compose de plus de 250 pages et contient 53 gravures, ainsi que trois pages de musique: *Redowa*, pour piano, par Léon Jouret.

Très intéressantes les matières à lire, dont voici le sommaire:

Jean Siganx, *La Maigriote*;—Georges Delannoy, *L'Education de l'œil*;—L. Sevin Desplaces, *La Race noire, libre ou esclave*;—M. Danderly, *Danderly Dan*;—V. H. Maron, *France et Italie*;—Philibert Audebrand, *Petite monnaie de l'histoire*;—Georges Servières, *Ernest Reyer*;—Paul Leroi, *Livres nouveaux*; Ch. Germain, *la Maison*;—Pierre, Paul et Jean, *Propos de théâtre*;—Marie-Anne de Bovet, *Croquis irlandais*; Philibert Audebrand, *Souvenirs de la vie littéraire*;—Eugène Chaudé, *l'Epouvantail*;—Edouard Fontane, *Oublié*;—Paul Leroi, *Un compositeur russe*; -Ch. Matta, *le Mois*.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 8 janvier 1891.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	62	17
Midi	68	19
3 P. M.	64	18
6 et M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Alfred Campbell à Mlle Virginia Dercey.
Edward Clark à Mlle Margaret Watkins.
Richard Carter à Mlle Amelia Valcour.
George Maker à Mlle Célestine Butler.
Henry T. Knox à Mlle Alberta A. Manadé.
Otto Scheuerle à Mlle Marie Schaffer.
Joseph Carey à Mlle Mary Whitatt.
William Joseph Braun à Mlle Lena van Khren

Naissances.

Mme Charles Mange, une fille.
Mme Stephano Varisco, une fille.
Mme Peter A. Carver, une fille.
Mme John Lugenbuhl, une fille.
Mme Geo. O. Judice, une fille.
Mme James C. Borden, une fille.
Mme Philip Hirsch, une fille.
Mme Francis Lanson, une fille.
Mme Frank Brittingor, un garçon.
Mme Samuel S. Wells, un garçon.
Mme Louis Schinsleducker, un garçon.
Mme Jean Bouton, un garçon.
Mme Arthur Washington, un garçon.
Mme Albert Porte, un garçon.

Décès.

Catherine Knittel, 80 ans, 309 rue Peydras.
P. H. McCormack, 73 ans, Shakspeare Alms-House.
John Clancy, 73 ans, Shakspeare Almshouse.
Mme Veuve Elizabeth Miller, 74 ans, rue Rampart, entre Marais et Constantinople.
John Walter, 15 mois, 76 rue Felton.
Mme Lucy S. Lebdell, 123 rue Terpsichore.
Paul Vercel, 42 ans, 581 rue Gemmne.
Mme Veuve Joseph Grelier, 82 ans, 37 rue Milan.
Mme Veuve Anna Schneider, 80 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Veuve Margaret Spuel, 64 ans, coin Claude et Dauphine.
Mme Veuve Celestine Chane, 74 ans, 61 rue St-Antoine.
E. Adolph d'Orville, 30 ans, 369 rue Royale.

Louisiana Historical Association.—En dépit du temps détestable qui a chassé des rues ceux que leurs affaires n'appelaient pas au dehors pendant la journée d'hier, les invités de la Louisiana Historical Association n'avaient pas craint de se déranger pour assister à la cérémonie d'inauguration du local de cette association, récemment construit derrière la bibliothèque Howard et à peu près dans le même style que celui-ci.

Tout l'intérieur de ce monument est en chêne blanc verni. Il est spacieux et bien aménagé, et forme une sorte de musée militaire où sont réunis tous les vieux souvenirs de la guerre chers aux soldats du Sud et de la Louisiane.

Un cordon d'écussons aux vives couleurs, portant les noms des différents bataillons et des diverses compagnies qui ont pris part à la guerre avec la partie supérieure des murailles où ont été accrochés les portraits de la plupart des généraux, et des cartes et plans des batailles mémorables.

Au-dessus de ce précieux assemblage, planent les glorieux lambeaux des drapeaux vaillamment disputés à l'ennemi, percés de balles, noircis par la fumée de la poudre, chiffons d'étoffe si chers au cœur du soldat qui a risqué sa vie pour les défendre.

Ils étaient là en grand nombre, ces vétérans, considérant avec émotion l'assemblage de toutes ces reliques et visitant avec satisfaction l'édifice qui les recèle.

La cérémonie a été ouverte à 3 heures par une prière du Rév. T. R. Markham, suivie du discours de M. Howard qui en termes chaleureux a offert et accepté l'édifice aux officiers de l'association.

Après les discours de MM. Wm Preston, Johnston et du juge Chas E. Fenner qui tous deux ont eu de beaux élans patriotiques et ont ému leur auditoire en soulevant le voile du passé, le Rév. A. G. Bakewell a donné une bénédiction qui a mis fin à la cérémonie.

Les officiers de l'Association avaient eu l'heureuse idée de choisir le 8 janvier comme jour d'inauguration; malheureusement il est rare qu'il ne pleuve pas à cette date, et la journée d'hier n'a pas manqué à la tradition. Le mauvais temps n'a toutefois eu pour résultat que l'abstention de quelques dames, dont l'absence a été regrettée, et la fête a été aussi cordiale qu'intéressante.

Les officiers de l'Association sont:

F. T. Howard, président; W. R. Lynan, 1er vice-président et chairman du comité exécutif; Wm. Miller Owen, 2me vice-président et chairman du comité des archives; D. A. Given, secrétaire et trésorier.

Vingt ans après.—Hier, à 1 heure 30 P. M., a été arrêté encoignure Orléans et Claiborne, un nègre du nom de Hy Howard, alias Wm Lestrap, âgé de 60 ans, qui, au printemps de l'année 1870, assassina d'un coup de couteau dans la région du coun, un nègre du nom de N Harris, âgé de 20 ans, qui, mourut de sa blessure une heure plus tard dans sa cabine, à deux milles des Champs-Elysées, sur le chemin de Gentilly, où le crime fut commis.

Howard réussit à s'échapper et depuis l'assassinat il n'avait pas reparu en ville.

Amené au poste, il a nié avoir connaissance du crime, déclarant que depuis 24 ans il habitait Pearlington, Miss.

Il a dit avoir quitté la Nouvelle-Orléans en 1866, et a raconté plusieurs histoires à sa manière desquelles il est possible d'ajouter foi.

Mme Ernest, une femme de 80 ans, qui a été témoin du meurtre, a été mise en présence de Harris et l'a reconnu sans hésiter.

Une autre femme du nom de Ernestine Belan, âgée de 53 ans, qui connaissait Howard sous le nom de Redafaux, prétend qu'après le meurtre il avait pris pension chez elle. Howard a déclaré ne connaître aucune de ces femmes. Il a fini par dire qu'il connaissait le mari de l'une d'elles et peut-être elle-même, mais qu'il se souvenait de n'avoir jamais pris pension chez elle.

Martha Harris, une fille de la victime qui s'était réfugiée à la Rivière Rouge où elle est restée depuis le meurtre dans la crainte d'être aussi assassinée et qui a été témoin du crime est en route pour la ville.

M. Harris avait épousé Martha Howard, fille de l'accusé contre le gré de son père et fut tuée deux heures plus tard par son père.

Bureau de Santé.—Le Bureau de Santé s'est réuni hier soir à 7 heures 30 sous la présidence du Dr Olliphant.

Etaient présents: MM. Kelly, Formento, Bezou, Blanc, Zacharie, Holloway et King, ainsi que le Dr Hayward, de la station de quarantaine, M. Metz, chimiste de la ville et M. Finlay, du conseil municipal.

Les minutes du dernier meeting sont lues et adoptées.

Rapport du trésorier pour le mois de décembre:

Balance en main au 1er décembre	$ 12,881 24
Recettes pendantes mois	4,397 74
Total	16,971 98
Dépenses	6,524 89
Balance en main au 1er janvier 1891	$ 10,454 09

Le Dr Hayward fait son rapport sur l'état de la station de Quarantaine.

Rapport du Dr Blanc, chef inspecteur sanitaire.

Aux membres du Bureau,

Messieurs,

Je vous ai déjà fait remarquer le nombre très élevé de décès dus à l'épidémie d'influenza qui règne en ce moment en ville.

Le nombre total des décès pendant le mois de décembre a été de 510, plus 54 enfants mort-nés, ce qui fait une moyenne de 42.89 décès par an par 1,000 personnes.

Le nombre de maisons qui ont été inspectées est moindre que celui du mois dernier, parce que les inspecteurs ont passé plus de temps à visiter les quartiers dont l'état sanitaire est douteux.

Les marchés et les fabriques de saucisses sont en bon état, à l'exception de quelques améliorations qui pourraient y être apportées.

Les fêtes de la Noël ont causé une diminution marquée du nombre des enfants qui ont demandé à être vaccinés.

Plusieurs personnes venant des parties infectées du Texas, se sont faites vacciner.

Il y a eu 23 cas de diphtérie qui ont causé 14 décès, et 10 cas de scarlatine et un décès de cette dernière maladie.

On a examiné 130 échantillons de lait dont 7 ont été trouvés au-dessous de la moyenne. Les personnes ayant vendu ce lait ont été traduites devant les cours, et les amendes auxquelles elles ont été condamnées, ont rapporté à la ville $40 50. D'après moi ces amendes ne sont pas assez élevées.

Ayant appris que la majorité des laitiers mettaient de l'eau dans leur lait, nous avons visité les laiteries afin de nous rendre compte de la qualité de l'eau qu'ils employaient.

Il y a 502 laiteries, ayant 7,254 vaches qui donnent chaque jour 7,653 1|2 gallons de lait.

J'estime que 5 0|0 du lait vendu quotidiennement, n'est que de l'eau. Je ne veux pas dire que tous les laitiers baptisent leur lait, mais tandis que beaucoup le vendent pur, la majorité ajoute de 5 0|0 à 15 0|0 d'eau.

La quantité d'eau qu'un laitier peut ajouter à son lait sans que ses clients s'en aperçoivent, est très grande.

J'ai analysé du lait qui contenait 76 0|0 d'eau, et pourtant les personnes qui achetaient ce lait n'avaient pas porté plainte à la police.

Au prix du lait qui est de 40 cents par gallon, les habitants de la ville payent chaque jour une somme de $153 20 pour de l'eau mêlée à de petite quantité de lait qui contiennent des germes de maladie.

Ce qui fait que la population de la ville paye $55,918 par an pour de l'eau de citerne mélangée à de l'eau de marais. D'habitude, les laitiers se servent d'eau de citerne, mais pendant les longues sécheresses, ils se servent d'eau provenant des marais.

Tant que le plus grand nombre des laitiers demeureront dans les marais de derrière la ville, le lait pur même ne sera pas sain, car les vaches se nourrissant d'herbes trop humides et boivent de l'eau stagnante.

J'espère voir se fonder dans les terres hautes, hors de la ville, une grande laiterie qui fournira du lait sain aux habitants de la Nouvelle-Orléans.

Très respectueusement,

WM BLANC, M. D.,
Chef Inspecteur Sanitaire.

Le Dr Blanc a dit que les fosses d'aisances du Boston Club avaient été améliorées et que la plupart des propriétaires des magasins de la rue du Canal faisaient commencer des travaux pour joindre leurs fosses d'aisances à l'égout qui doit en recevoir le contenu en général.

Le colonel Zacharie informe le bureau que le terrain qu'on veut acheter, en amont du Cubitt's Gap, mesure 1 1|4 mille de long et que les taxes en sont de $2 50 par an.

La valeur de la terre est de $100 et le bureau, s'il voulait l'acheter, aurait à payer $600.

Sur motion de M. Holloway, il est décidé d'accepter la proposition du propriétaire du terrain qui consent à le céder au bureau pendant vingt ans, à condition qu'on en paiera les taxes.

M. Metz, chimiste de la ville, soumet une liste des instruments qui seront nécessaires au laboratoire fondé par le bureau.

Le prix des instruments s'élevant à $300 de plus que la somme donnée par le Conseil, M. Bezou fait la motion qu'une appropriation de $300 soit faite par le Bureau.

Sur motion de M. Bezou, on décide de laisser le choix de l'emplacement du laboratoire à un comité spécial.

Sur motion de M. King, le Bureau passe une résolution permettant aux vives venant d'Espagne d'entrer dans le port de la Nouvelle Orléans s'ils ont un certificat sanitaire et n'ont pas de malades à bord.

Le Bureau entre en session exécutive.

Vol et voies de fait.—A. G. Fields, directeur d'une troupe de Minstrels arrivée récemment par voie de l'Illinois Central dans un wagon privé, le *Dixie*, s'est livré à des voies de fait sur la personne d'un nègre employé de la Compagnie de Louisville & Nashville.

Après leur arrivée, le wagon ayant subi des dommages pendant son transfert de la ligne de l'Illinois sur celle du Louisville et Nashville par la Belt Road Company, a été mis sur une voie de garage pour subir les réparations nécessaires.

Pendant le temps de cette réparation, les ministrels n'ont pas habité le wagon, et comme on y travaillait depuis plusieurs jours, M. Fields s'est rendu hier à l'atelier de réparation pour voir où en était le travail.

Il est entré dans le wagon et s'est aperçu qu'on y avait pénétré et qu'on s'était emparé d'une certaine quantité de vêtements évaluée $300.

Il a porté plainte immédiatement à la Compagnie, mais croyant connaître le coupable, sans faire part de son intention à qui que ce soit, il est retourné au wagon vers 2 heures de l'après midi.

A cette heure, il se tenait auprès de la voiture, lorsqu'est passé un nègre du nom de Viel Hurst, à qui il avait donné des billets de théâtre, lesquels avaient été donnés par Hurst à son fils, n'ayant pas lui-même le temps d'assister aux représentations par suite de l'heure matinale à laquelle il allait au travail.

Hurst qui est un des meilleurs ouvriers de la compagnie au service de laquelle il est depuis 17 ans, passait donc, lorsque M. Fields l'interpella et le pria de ne pas entrer dans le wagon.

Hurst monta derrière lui et remarqua que Field fermait soigneusement la porte. Une explication commença immédiatement. Field, après avoir accablé d'injures le malheureux nègre, l'accusa de vol, et comme il niait le délit et voulait donner des explications, Fields exaspéré, lui a porté un coup au-dessus de l'œil gauche, lui faisant une assez grave blessure.

Il a enuite tiré son revolver et en a menacé Hurst, s'il n'avouait pas sa culpabilité où ne révélait pas ce qu'il savait au sujet du vol.

Le nègre protesta de son innocence et de son ignorance et se mit à genoux, demandant à Fields de ne pas tirer sur lui. Voyant qu'il n'arrivait pas à son but, Fields a remis son revolver dans sa poche et de l'intimidation a passé aux injures. Il a débité tout son répertoire de grossièretés et d'insultes, et se trouvant à bout il est sorti du char et est retourné au théâtre. Le nègre a immédiatement porté à la connaissance de M. Van Alystine, le contre-maître des ateliers, et à M. Marshall, scritendant de la compagnie, l'agression dont il venait d'être l'objet.

Plusieurs personnes se trouvaient dans le bureau de la compagnie au moment où le nègre a raconté les faits.

Hurst habite No 120 1|2 rue St-Jane et est au service de la compagnie depuis 17 ans.

C'est un homme sobre et industrieux, toujours attentif à son travail et dont la compagnie a toujours été satisfait.

Agents et prisonniers.—Hier à 2 heures 30 P. M., Wm Putman un employé du bar room de M. Michel Gallagher encoignure Calliope et Tchoupitoulas a fait arrêter un nommé John Celly qui avait tiré sur lui un coup de revolver sans l'atteindre.

Kelly a résisté et a frappé l'agent et aidé de Wm Allen et Jos. McManus, s'est enfui.

L'agent Dale et le capt. Rogers ont arrêté Allen et McManus pour voies de fait.

Petite définition d'un humoriste:

Bêtes féroces—Nom donné par l'homme aux animaux qui refusent de se laisser manger par lui.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mort de l'artiste Céline Montaland.

Paris, 8 janvier—La mort de l'artiste Céline Montaland est annoncée.

Bonds Français.—Banque de France.

Paris, 8 janvier—Le trois pour cent est coté à 95 francs 30 centimes.

Paris, 8 janvier — L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 2,379,000 francs en or, et une diminution de 3,125,000 francs en argent.

Emigrants pour l'Amérique.

Berlin, 8 janvier.—Le nombre d'émigrants partis des ports allemands pour l'Amérique pendant le mois de novembre a été le plus considérable, ainsi que le démontre les statistiques d'émigration, que pendant le même mois durant les cinq dernières années.

Le Dr Koch.

Berlin, 8 janvier—Le Dr Koch, au cours d'un discours qu'il a prononcé récemment devant des médecins grecs, a dit qu'il était heureux de voir que des grecs compétents faisaient usage de son remède pour la tuberculose.

Le Frankfort Zeitung—Le prince Bismarck.

Berlin, 8 janvier—Le *Frankfort Zeitung* annonce aujourd'hui, que le grand duc de Mecklenburg Schwerin, Frederick Francis III a offert au prince Bismarck la présidence du cabinet du grand duché de Mecklenburg-Schwerin.

L'ex-chancelier a, dit-on, refusé l'offre amicale du duc.

Le bruit court que l'empereur, en apprenant la proposition faite à Bismarck, a abandonné son voyage projeté à Cannes.

Banque d'Angleterre.

Londres, 8 janvier—Aujourd'hui à une assemblée des directeurs de la Banque d'Angleterre, il a été décidé de réduire le taux d'escompte de 5 à 4 pour cent.

Excitation à Glasgow.

Londres, 8 janvier—L'excitation publique au sujet du statu quo qui existe dans le trafic du chemin de fer écossais, augmente.

Le presbytère Glasgow a nommé un comité d'hommes influents pour essayer d'arriver à un compromis.

M. Parnell.

Londres, 8 janvier—Le *Standard* écrit ce matin que le résultat probable de la conférence des chefs irlandais sera le renouvellement du régime Parnell, après une courte retraite simulée de celui-ci

Révolution au Chili.

Londres, 8 janvier—Un cablegramme reçu aujourd'hui de Buenos Ayres en cette ville, annonce qu'une révolution a éclaté au Chili.

New York, 8 janvier — Des dépêches reçues aujourd'hui indiquent qu'un soulèvement a eu lieu au Chili.

M. Jeffroy, de la raison sociale Flint & Cie., a dit aujourd'hui: Oui nous avons reçu plusieurs lettres et plus tard aussi des dépêches qui expliquent assez clairement la situation. Les troubles sont le résultat d'un différend qui s'est élevé entre le président et le congrès. Le peuple voudrait que celui-ci vôtât des lois faisant quelques concessions aux classes ouvrières.

Le président refuse de convoquer le Congrès et ne désire pas voir voter les dites lois demandées. Je suppose que l'action tyrannique du président a exaspéré le peuple et de là les rumeurs d'un soulèvement ainsi que vous l'avez entendu dire. Le change n'a jamais été aussi bas depuis des années.

La légation chilienne.

Londres, 8 janvier—La légation chilienne n'ajoute aucune foi à la nouvelle annonçant qu'une révolution a éclaté au Chili.

WASHINGTON.

Le colonel Henry Casson.

Washington, D. C., 8 janvier—Le colonel Henry Casson a été nommé aujourd'hui secrétaire privé du secrétaire Rusk, du département de l'agriculture.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 9 janvier — Le Président a nommé les maîtres de postes suivants:

Texas—Geo. N. Arnold, à Dublin; Hermann Steele, à New Brownfel; Wm Pilley, à Westpoint.

Mississipi—M. E. Fritz, à Lexington.

Médailles envoyées par le roi de Suède aux officiers et hommes d'équipage du steamer Baltimore.

Washington, D. C., 8 janvier—En reconnaissance des services rendus par le capitaine et les hommes d'équipage du steamer *Baltimore*, qui a transporté les restes du capitaine John Ericsson l'année dernière en Suède, le roi de Suède désire leur présenter 354 médailles qui seront distribuées comme suit:

Une médaille en or pour chacun des officiers et 322 en bronze pour chacun des hommes d'équipage.

Comme le capitaine et ses marins ne peuvent pas accepter ces médailles à moins d'y être autorisés par le Congrès, une résolution a été présentée aujourd'hui par le représentant Rockwell, du comité des affaires étrangères, autorisant le département de l'Etat à livrer les médailles de la façon prescrite par le roi de Suède.

Nominations.

Washington, D. C., 8 janvier.—Le Président a nommé aujourd'hui, M. Wm H. Day, maître de poste à Moorhead, Minn., et Frank W. Harrington à Appleton, Wis.

Le Président a nommé aujourd'hui le capitaine Francis E. Pierce du premier infanterie de l'armée des Etats-Unis, agent des Indiens à la *Réserve Pine Ridge*, en remplacement de M. Roger, qui a été déplacé.

Incendie.

Utica, N. Y., 8 janvier—Le village de Springfield, sur le lac Ottawa, est en feu. Des secours ont été envoyés de Richfield Springs.

Le nouveau Consul des Etats-Unis aux îles Caroliner.—Atrocités commises par les Indigènes des dites îles.

San Francisco, 8 janvier—M. Herbert L. Rand, de Carthage, Ills., récemment nommé consul des Etats-Unis aux îles Carolines, est arrivé ici, en route pour son nouveau poste.

Il vient de recevoir des lettres de son frère, qui fut missionnaire sur les dites îles pendant seize ans; ces lettres lui donnent des détails sur les atrocités commises par les indigènes de l'endroit. Dans leur révolte contre les Espagnols ils ont tué 300 étrangers, incluant 190 soldats espagnols; ont pillé et brûlé les maisons de tous les missionnaires à Ponopi.

Le Rév. Rand dit dans ses lettres qu'il a perdu sa bibliothèque évaluée à $1,000 et tous ses effets personnels et mobilier.

Les missionnaires ont été transférés sur une île avoisinante, pour être en lieu de sûreté, mais les indigènes des îles Caroline sont très excités et l'on craint qu'il n'y ait d'autres massacres.

Elections sénatoriales

Springfield, Ill., 8 janvier—A la Chambre, une résolution conjointe a été adoptée, qui pourvoit à des ballottages séparés dans les deux Chambres pour un sénateur des Etats-Unis, le 28 janvier, et à un ballottage conjoint le jour suivant.

Le colonel Cullom, ex-sénateur, a été nommé aujourd'hui secrétaire privé du secrétaire du département de l'intérieur à la place de M. Shepard, qui a été nommé commissaire du département de l'intérieur.

Le colonel Cullom a été pendant longtemps agent des Indiens à la *Réserve Pine Ridge*, en remplacement de M. Roger, qui a été déplacé.

Incendie.

Utica, N. Y., 8 janvier—Le village de Springfield, sur le lac Ottawa, est en feu. Des secours ont été envoyés de Richfield Springs.

Le nouveau Consul des Etats-Unis aux îles Caroliner.—Atrocités commises par les Indigènes des dites îles.

San Francisco, 8 janvier—M. Herbert L. Rand, de Carthage, Ills., récemment nommé consul des Etats-Unis aux îles Carolines, est arrivé ici, en route pour son nouveau poste.

Il vient de recevoir des lettres de son frère, qui fut missionnaire sur les dites îles pendant seize ans; ces lettres lui donnent des détails sur les atrocités commises par les indigènes de l'endroit. Dans leur révolte contre les Espagnols ils ont tué 300 étrangers, incluant 190 soldats espagnols; ont pillé et brûlé les maisons de tous les missionnaires à Ponopi.

Le Rév. Rand dit dans ses lettres qu'il a perdu sa bibliothèque évaluée à $1,000 et tous ses effets personnels et mobilier.

Les missionnaires ont été transférés sur une île avoisinante, pour être en lieu de sûreté, mais les indigènes des îles Caroline sont très excités et l'on craint qu'il n'y ait d'autres massacres.

Elections sénatoriales

Springfield, Ill., 8 janvier—A la Chambre, une résolution conjointe a été adoptée, qui pourvoit à des ballottages séparés dans les deux Chambres pour un sénateur des Etats-Unis, le 28 janvier, et à un ballottage conjoint le jour suivant.

Le colonel Cullom, ex-sénateur, a été nommé aujourd'hui secrétaire privé du secrétaire du département de l'intérieur à la place de M. Shepard, qui a été nommé commissaire du département de l'intérieur.

Le colonel Cullom a été pendant longtemps agent des Indiens à la *Réserve Pine Ridge*, en remplacement de M. Roger, qui a été déplacé.

La Guerre aux Indiens.

Boise City, Idaho, 8 janvier—La nouvelle reçue de Pocatello, Idaho, annonce que les Indiens sur la Réserve Fort Hall se sont révoltés; 200 d'entr'eux ont gagné les montagnes, ce qui cause une grande excitation.

On a demandé au gouverneur d'envoyer la milice à Pocatello.

Les Indiens, sur la Réserve, sont au nombre de 1,200 ou 1,500; ce sont eux qui furent la cause de la durée de la guerre il y a douze ans. La population de Pocatello n'a presque pas d'armes et les villes de Black Foot et Eagle Rock sont sur la frontière de la Réserve. Les dits Indiens qui ont gagné les montagnes, se dirigent vers Fest, du côté de Wyoming.

On croit ici que si les Indiens de Pocatello prennent une attitude hostile, ils seront renforcés par les tribus sur la Réserve Lemhi, qui sont au nombre de 500, parmi lesquels 125 jeunes guerriers (*bucks*) vigoureux.

Salt Lake, Utah, 8 janvier—Une dépêche reçue ce matin de Pocatello, Idaho, en cette ville, dit que les Indiens brûlent la ville.

On a fait demander des troupes à Boise City.

Lincoln, Neb., 8 janvier—Une dépêche de Springview, Neb., annonce: Le chef Yellow Horse, ex-lieutenant de la police indienne à l'Agence Rosebud, a traversé cette ville avec une suite considérable.

Lorsqu'on lui a demandé s'il ne craignait pas de rencontrer l'élément guerrier de sa tribu, il a répondu: "Non, nous sommes tous des hostiles maintenant." On avait cru jusque-là que Yellow Horse était un allié.

Swift Bear et sa bande, qui faisaient auparavant partie de la même agence, se sont aussi prononcés pour la guerre.

On suppose que les deux chefs se dirigent vers le camp des hostiles, près de Pine Ridge.

Lincoln, Neb., 8 janvier—Les nouvelles reçues des villes frontières du Nébraska indiquent que l'excitation s'est quelque peu dissipée depuis l'arrivée de la milice de l'Etat.

Les colons qui résident près de la ville sont retournés aujourd'hui sur leurs fermes, mais ceux qui habitent les districts isolés restent toujours dans la ville craignant d'aller chez eux.

Des troupes patrouillent les environs de la ville.

Chicago, 8 janvier.—Une dépêche de l'Agence Pine Ridge, S. D., dit: L'inspecteur médical Bache rapporte qu'il y a 25 indiens et 15 blessés à l'hôpital.

Le général Colby, de la milice de l'Etat du Nébraska, a dix-huit compagnies protégeant les villes de Valentine, Cody, Gordon, Rushville, Hay Springs, Chadron, Crawford et Harrison, s'étendant 150 milles le long de la frontière est des agences Pine Ridge et Rosebud. Les dites compagnies comprennent 1,700 hommes.

Buffalo Bill qui commande en second sous le général Colby, est arrivé aujourd'hui à l'Agence pour conférer avec le général Miles.

Le Col. Baker, de Omaha, et le major Comegys, de Cheyenne, sont arrivés aussi ici pour payer les troupes en campagne, ce qui nécessitera soixante-six mille piastres.